

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre LXXVII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794

discours & de leurs desseins, j'ai quelquefois une patience que je n'aurois pas dans d'autres tems pour ses effronteries. Dans le fond, il semble que mon frere & ma sœur l'admettent à tous leurs conseils.

Miss Hervey est remontée, à ce moment, pour me demander une provision d'encre, qu'ils se sont souvenus d'avoir remarquée dans mon cabinet. Je n'ai pas hésité à la donner. Moins ils me soupçonneront de pouvoir écrire, plus j'espère qu'ils auront de penchant à m'accorder quelque délai.

Vous voiez, ma chere, quelle est à présent ma situation. Tout mon espoir, toute ma confiance est dans la faveur de votre mere. Si je perds cette ressource, j'ignore ce que je puis devenir: & qui sait, de momens en momens, à quoi votre malheureuse amie doit s'attendre?

LET TRE LXXVII.

Miss CLARISSE HARLOVE,
à *Miss* HOWE.

Mercredi, à 4 heures après-midi.

Je reviens du dépôt, où j'ai porté la lettre que je venois de finir, avec celle de M.

Tom. II. P. II.

A a

Lo



Lovelace que je ne vous avois point envoieé. J'ai été surprise d'y trouver encore ma lettre précédente. Ainsi, vous les recevrez toutes deux à la fois.

Il me reste néanmoins quelque inquiétude sur le retardement de celle que vous devriez avoir reçue. Mais je conçois que votre messager n'est pas toujours libre. Je ne laisserai pas de porter tout ce que j'écrirai, aussi-tôt que chaque lettre sera finie. La prudence ne me permet pas, à présent, de garder le moindre papier autour de moi. Je suis même obligée de m'enfermer pour écrire, dans la crainte d'être surprise, depuis qu'on ne me croît plus d'encre & de plumes.

J'ai trouvé une nouvelle lettre de ce obligant & officieux personnage. Elle me confirme qu'il ne se passe rien dans cette maison dont il ne soit informé sur le champ; car elle doit avoir été écrite avant qu'il ait pû recevoir mon dernier billet, & déposée apparemment lorsqu'on est venu le prendre: cependant il me felicite sur la fermeté que j'ai marquée, dans cette occasion, avec M. Solmes & mon oncle.

Il m'assûre néanmoins „qu'ils sont plus „détérminés que jamais à l'emporter sur „moi. Il me fait des complimens de la part „de tous ses proches. Leur plus ardente „envie,

„envie, dit-il, est de me voir dans leur famille. Il me presse de quitter cette maison, tandis que j'en ai le pouvoir. Il me demande encore la permission d'envoyer le carosse de son oncle, à six chevaux, pour attendre mes ordres à la barrière qui mène au taillis.

„Il répète que les articles dépendront de ma volonté. Milord M.... & ses deux tantes se rendront garans de son honneur & de sa droiture. Mais si je ne souhaite pas de choisir pour azile la maison de l'une ou de l'autre de ses tantes, ni de le rendre le plus heureux des hommes aussi-tôt qu'il le désire, il me propose de me retirer dans ma propre Terre, & d'y accepter la garde & la protection de Milord M..., jusqu'à l'arrivée de M. Morden. Il fait le moiien, dit il, de m'y établir avec autant de facilité que d'honneur. A la première invitation de ma part, elle sera remplie de toutes ses parentes. Madame Norton & Miss Howe ne se feront pas presser, apparemment, pour y venir passer quelque tems avec moi. Plus d'obstacle alors, ni de prétexte aux chicanes : & si c'est mon intention, il ne m'y rendra pas la moindre visite ; il ne parlera point de mariage, que la paix ne soit rétablie, qu'il n'ait em-



„ploié toutes les méthodes que je lui pré-
 „scrirai pour se reconcilier avec mes amis,
 „que mon cousin ne soit arrivé, qu'on n'ait
 „dressé des articles auxquels M. Morden ait
 „donné son approbation, & que je ne sois
 „satisfaite des preuves que j'aurai reçues de
 „sa réformation.

A l'égard de la répugnance qu'une per-
 sonne de mon caractère peut sentir à quitter
 la maison paternelle, il observe, (& je crois
 son observation trop vraie) „que le traite-
 „ment que j'essuie est dans la bouche de
 „tout le monde. Cependant il m'affûre que
 „la voix publique est en ma faveur. Mes
 „amis, eux-mêmes, dit-il, s'attendent que
 „je me ferai justice; sans quoi, quel motif
 „auroient-ils pour me tenir dans une espèce
 „de prison? Il prétend, que traitée comme
 „je le suis, l'indépendance à laquelle j'ai
 „droit est une raison qui suffit, pour justifier
 „le changement de ma demeure, si c'est le
 „parti auquel je veux m'attacher; ou le désir
 „de prendre possession de ma terre, si je veux
 „me borner à ce prétexte: que si j'avois
 „quelque tâche à redouter, la conduite de
 „mes parens l'auroit déjà jettée sur moi:
 „que mon honneur ne sauroit m'intéresser
 „plus que lui-même & tous les siens, puis-
 „qu'il a l'espérance de me voir à lui pour
 „jamais:

„ jamais : & s'il est question, dit-il, de sup-
 „ pléer à la perte de ma propre famille, il
 „ croit penser avec raison, qu'il y en a peu
 „ d'aussi propres que la sienne à cette espèce
 „ de dédommagement, par quelque voie que
 „ je lui fasse l'honneur d'accepter sa prote-
 „ ction & ses services.

„ Mais il proteste qu'à toutes sortes de
 „ risques, il empêchera que je ne sois me-
 „ née chez mon oncle, parce qu'il est fur
 „ de me perdre sans ressource, si j'entre
 „ une fois dans cette redoutable maison. Il
 „ m'apprend que mon frere, ma sœur & M.
 „ Solmes doivent s'y trouver pour me rece-
 „ voir ; que mon pere & ma mere n'en ap-
 „ procheront pas avant la célébration ; mais
 „ qu'ensuite ils paroîtront tous deux, dans
 „ l'espérance de me reconcilier avec mon
 „ odieux mari, en me représentant les loix
 „ sacrées d'un double devoir.

Hélas ! ma chere, avec quelle violence
 suis-je poussée, entre deux extrémités cruel-
 les ! Cependant ce dernier avis n'a que trop
 de vraisemblance. Chaque pas qui se fait
 ici semble tendre à ce but ! & ne me l'a-t-on
 pas presque ouvertement déclaré ?

Il avoue ; „ que sur des intelligences,
 „ dont il connoît la certitude, il a déjà pris
 „ toutes ses mesures ; mais que par confidé-

A a 3

„ration



„ration pour moi (car je dois supposer, dit-
 „il, que ses ressentimens n'ont pas d'autre
 „frein) il désire si vivement d'éviter les voi-
 „es extrêmes, qu'il a souffert qu'une per-
 „sonne peu suspecte, & qui feindra de ne
 „le pas connoître, découvre à mes parens
 „quelles sont ses résolutions, s'ils persistent
 „dans les desseins de me conduire malgré
 „moi chez mon oncle. Son espérance, dit-
 „il, est que la crainte de quelque évène-
 „ment tragique pourra leur faire changer
 „de mesures; quoiqu'en supposant qu'elle
 „ne produise pas cet effet, il s'expose, par
 „un avis de cette conséquence, au risque de
 „voir redoubler leur garde.

N'étes-vous pas surprise, ma chere, de la
 hardiesse & de la résolution de cet hom-
 me-là?

„Il me demande quelque lignes de ré-
 „ponse, avant la nuit, ou demain au ma-
 „tin. S'il ne reçoit pas cette faveur, il en
 „conclura que je suis gardée plus étroite-
 „ment, & qu'il n'a pas un moment à per-
 „dre pour agir dans cette supposition.

Vous verrez par cet extrait, comme par
 sa lettre précédente, qui est à peu-près dans
 le même langage, combien il tire d'avanta-
 ge de ma situation, dans ses offres, dans ses
 déclarations & même dans ses menaces.

Aussi

Aussi me garderois-je bien de les souffrir sans une si forte raison.

Il faut, après-tout, que je me détermine promptement à quelque chose, si je ne veux pas me trouver bien-tôt dans l'impossibilité de me secourir moi-même. Mais je veux vous envoyer sa lettre sous l'enveloppe même de celle-ci, afin que vous jugiez mieux de ses propositions & de ses intelligences. Je me ferois épargné la peine d'en faire un extrait, si cette pensée m'étoit venue plutôt, & si j'avois fait réflexion aussi qu'il ne doit plus me rester d'écrit entre les mains. Je ne puis oublier ce qu'elle contient, quoique je sois fort embarrassée pour y répondre. Me jeter sous la protection de sa famille, est une démarche dont je ne soutiens pas l'idée. . . Mais je n'examinerai pas sérieusement ses propositions, sans avoir reçu de vous un autre éclaircissement, dont le délai coûte beaucoup à mon impatience. Il est certain, que de la bonté de votre mère dépendent les seules espérances auxquelles je puisse m'attacher par choix. Je ne vois aucune protection qui puisse me faire plus d'honneur que la sienne, d'autant plus que ma fuite alors ne seroit point une brèche irréparable, & que je pourrois retourner chez mon pere, à des conditions qui me délivreroient de Solmes,



mes, sans m'affranchir de l'autorité paternelle. Je ne pense point à l'indépendance; ce qui diminue beaucoup la difficulté pour votre mere : & quand je serois forcée d'user de mon droit, je ne voudrois jamais l'étendre plus loin que mon frere, qui jouit du sien dans la terre qu'on lui a léguée, sans y trouver d'opposition. Dieu me préserve de me croire jamais dégagée du joug de la nature, quelque droit que je puisse tirer du testament de mon grand-pere ! En me laissant la terre, comme une recompense de ma soumission & de mon respect, il n'a pas eu dessein de m'élever au-dessus de mon devoir; & cette réflexion, qu'on m'a représentée avec justice, me fera toujours craindre de ne pas répondre à ses intentions. Hélas ! si mes amis connoissoient le fond de mon cœur ! S'ils en avoient du-moins l'opinion qu'ils ont toujours eue ! car je le repète encore ; s'il ne me trompe pas moi-même, il n'est pas changé, quoique celui de mes amis le soit beaucoup.

Que votre mere vous permette seulement de m'envoyer son carosse, ou une chaise, au même lieu où M. Lovelace propose de faire venir celui de son oncle. Dans mes terreurs continuelles, je ne balancerois pas un moment à me déterminer. Vous me place-
riez,

riez, comme je vous l'ai déjà dit, où vous le jugeriez à propos: dans une cabane, dans un grénier, déguisée en servante ou sous le nom, si vous voulez, de la sœur d'un de vos gens. Ainsi, j'éviterois d'un côté M. Solmes; & de l'autre, le chagrin de chercher un refuge dans une famille qui est en guerre avec la mienne. Je serois contente de mon sort! Si votre mere me refuse, quel azile, quelle espérance me reste-t-il au monde! Très-chere Mifs Howe, secourez de vos conseils une malheureuse amie.

* * *

J'avois quitté la plume. L'excès de mon inquiétude me faisoit craindre de m'abandonner à mes propres réflexions. J'étois descendue au jardin, pour essaier de rendre un peu de calme à mon esprit en changeant la scène. A peine avois-je fait un tour dans l'allée des noisetiers, que Betty est venu à moi: prenez garde, Mifs! voici votre pere, voici votre oncle Antonin, votre frere & votre sœur, qui se promenant à vingt pas de vous; & votre pere m'ordonne de voir où vous êtes, dans la crainte qu'il a de vous rencontrer.

Je me suis jettée dans une allée de traverse; & voiant paroître ma sœur, je n'ai eu

A a 5

que



que le tems de me retirer derrière une char-
mille, pour attendre qu'ils fussent passés. Il
me semble que ma mere garde sa chambre.
S'il arrivoit qu'elle se trouvât plus mal, ce
seroit un furcroît de malheur pour moi, dans
l'idée que tous ces troubles auroient fait trop
d'impression sur son cœur.

Vous ne sauriez vous imaginer, ma che-
re, quelles ont été mes agitations, derrière
cette charmille, en voiant passer mon pere
si près de moi. J'ai pris plaisir à le régard-
er au travers des branches; mais j'ai trem-
blé comme une feuille, lorsque je lui ai en-
tendu prononcer ces terribles paroles :
„mon fils, & vous, Bella, & vous mon
„frere, je vous abandonne entièrement la
„conclusion de cette affaire. Je ne puis
douter qu'il ne fût question de moi. Ce-
pendant, pourquoi me suis-je sentie si tou-
chée, puisque ce n'est pas d'aujourd'hui que
je suis abandonnée à leur cruauté ?

Pendant que mon pere étoit au jardin,
j'ai fait présenter mes respects à ma mere,
& demander l'état de sa santé, par Chorey,
que le hazard m'a fait rencontrer sur l'esca-
lier; car, à l'exception de ma Geolière,
aucun des domestiques n'ose se trouver sur
mon passage. J'ai reçu une réponse si mor-
tifiante, que sans regréter mon inquiétude
pour

pour une santé si chere, je me suis repentie du-moins de mon message : „ Qu'elle se „ dispense de cette curiosité, pour des déf- „ ordres dont elle est la cause. Je ne veux „ recevoir d'elle aucun compliment.

Ce langage est bien dur, ma chere! vous conviendrez qu'il est bien dur.

Cependant j'ai le plaisir d'apprendre que ma mere est déjà mieux. C'étoit un accès de colique, à laquelle vous savez qu'elle est sujette, & dont on la croit délivrée! Plaise au Ciel qu'elle le soit; car on rejette sur moi tout ce qui arrive de mal dans cette maison.

Une si bonne nouvelle méritoit de ne pas être accompagnée d'une circonstance fort dés-agréable: Betty m'a déclaré qu'elle avoit ordre de me faire savor, que mes promenades au jardin & mes visites à ma volière deviennent suspectes, & que si je demeure ici jusqu'à Samedi ou Lundi, elles me feront interdites. Peut-être n'a-t-on dessein que de me faire trouver moins de repugnance à me rendre chez mon oncle. On a dit aussi à Betty que si je me plaignois de ces ordres, & de n'avoir plus la liberté d'écrire, elle pouvoit me répondre; „ que la „ lecture m'étoit plus convenable que l'écri- „ ture: que l'une pouvoit m'instruire de „ mon

„ mon devoir, au lieu que l'autre n'avoit
 „ servi qu'à m'endurcir dans l'obstination :
 „ que mes ouvrages de main me seroient
 „ plus utiles que ces promenades si fréquen-
 „ tes, qu'on me voioit faire de toutes sortes
 „ de tems.

Ainsi, ma chere, si je ne me hâte pas de
 prendre une résolution, je me trouverai
 dans l'impuissance absolue d'éviter le mal-
 heur qui me menace, & je perdrai la con-
 solation de vous communiquer mes peines.

* * *

Mercredi au soir.

Tout est en désordre dans la maison. Bet-
 ty fait l'office d'espion, dedans & dehors.
 On dresse quelque machine, sans que je
 puisse m'imaginer ce qui se passe. Je suis
 déjà presque aussi mal de corps que d'esprit.
 Réellement, je me sens le cœur fort ab-
 batu.

Je veux descendre, quoiqu'il soit presque
 nuit ; sous prétexte de me remettre en pre-
 nant un peu l'air. Il est impossible à pré-
 sent que vous n'aiez pas reçu mes deux der-
 nières lettres. Je porterai celle-ci au dé-
 pôt, si je le puis ; avec celle de M. Love-
 lace, que je vais mettre sous la même enve-
 loppe ; de peur qu'on ne recommence les
 recherches.

Mon

Mon Dieu, que vais-je devenir ! Tout le monde est dans un mouvement étrange ! J'entens fermer brusquement les portes. On ne fait que passer d'un appartement à l'autre. Betty, avec son air effraïé, est montée deux fois dans l'espace d'une demie heure. Elle m'a regardée en silence, comme si j'étois menacée de quelque violence extraordinaire. Chorey l'a rappelée la seconde fois avec précipitation. Ses regards & ses gestes étoient encore plus expressifs en me quittant. Peut-être n'est-il question de rien qui mérite mes craintes.... J'entens revenir Betty, avec ses exclamations & ses soupirs affectés.

* * *

L'insolente fille n'a pas cessé de me tenir un langage obscur. Elle refuse de s'expliquer. „Supposons, m'a-t-elle dit, que cette jolie aventure finisse par le meurtre ; je me repentirois toute ma vie de mon opposition, autant qu'elle en peut juger. „Des parens ne souffrent point qu'on leur enleve leurs enfans avec cette impudence : „& il ne convient pas qu'ils le souffrent. „Le coup pourra retomber sur moi, lorsqu' que je m'y attendrai le moins.

Voilà

Voilà ce que j'ai tiré de plus clair, d'une misérable, qui se fait une joie de varier mon supplice. Peut-être font-ils dans les premières alarmes de l'information que M. Lovelace leur a fait donner secrètement, par son vil espion sans-doute, du dessein où il est d'empêcher que je ne sois menée chez mon oncle. Si cette conjecture est juste, quel doit être en effet leur ressentiment! Mais, moi! comment je suis poussée, *halotée*, au gré de l'emportement, de la témérité, de l'injustice, & de toutes les passions d'autrui; lorsque mon aversion est égale pour les procédés de l'un & de l'autre parti! Une correspondance clandestine, dans laquelle je me suis trouvée engagée malgré moi, est devenue la source de cent mesures indiscrettes sur lesquelles je n'ai pas été consultée: & malheureusement je ne suis pas libre aujourd'hui de choisir, quoique ma ruine (car dois-je nommer autrement la perte de ma réputation!) puisse être la conséquence terrible d'une fausse démarche. Ah! chère Miss Howe! quel sort est le mien!

Si je ne trouve pas le moien de porter cette lettre au dépôt, comme je vais le tenter, tout tard qu'il est; j'y ajouterai les nouveaux événemens, suivant l'occasion.

CLARISSE HARLOVE.

Les